

Dieter Mertens, **Städte und Bauten der Westgriechen**. Hirmer, Munich 2006. – Edition italienne: **Città e monumenti dei Greci d'Occidente**. L'Erma di Bret-

schneider, Rome 2006. 463 pages, 751 illustrations dans le texte, très souvent en couleurs.

Ce livre très bien édité constitue une somme très attendue sur l'urbanisme et l'architecture des Grecs d'Occident. Le plan est principalement chronologique. L'introduction est consacrée à la colonisation grecque en général, aux traditions architecturales des cultures locales ainsi qu'à celles des sociétés grecques de métropole au moment de la colonisation. Le premier chapitre («Les débuts») fait l'histoire des premiers établissements grecs en Occident aux huitième et septième siècle, avec un assez long développement sur Mégara Hyblaea et, bien entendu, sur Sélinonte. Le second chapitre consacré au haut-archaïsme comprend d'abord une étude détaillée des premiers temples, notamment des terres cuites architecturales, puis un développement sur la naissance de l'architecture en pierre, et particulièrement sur le temple d'Apollon à Syracuse, les grands temples de Sélinonte, les constructions achéennes d'Italie méridionale. Le chapitre est complété par l'étude des plans d'urbanisme des cités achéennes d'Italie méridionale, de Locres, une étude poussée de l'urbanisme de Sélinonte au sixième siècle, ainsi que des fondations plus récentes (Agrigente, Lipari, Marseille, Vélia). Le chapitre intitulé «Période de bouleversements dans l'architecture archaïque tardive» est consacré aux temples de cette période charnière, avec une attention particulière à l'ordre ionique et aux mélanges d'éléments ioniques dans l'architecture dorique.

Le chapitre sur le cinquième siècle est à nouveau divisé en deux parties, la première sur les temples du style sévère, particulièrement le temple de la Victoire à Himère et son «jumeau» syracusain, le temple E de Sélinonte et l'Héraion II de Poséidonia, les temples ioniques de Métaponte et de Locres. Puis sont traitées les modifications dans la première moitié du cinquième siècle des grands centres urbains de Syracuse, d'Agrigente, de Sélinonte, des cités achéennes de Métaponte et Poséidonia.

Le chapitre sur «La maturité» traite des cités construites ou reconstruites dans la première moitié du cinquième siècle, comme Naples ou Naxos, Himère (pour les modifications supposées apportées par Théron à un habitat mis en place dès le second quart du sixième siècle), Camarine, la ville basse de Vélia, et se termine par une réflexion sur Hippodamos et Thourioi. Mertens aborde ensuite l'architecture «rationnelle» de la seconde moitié du siècle, les questions de métrologie, de proportions et de tracés régulateurs dans les temples d'Agrigente, de Sélinonte, de Kaulonia, et évidemment de Ségeste pour lequel son étude fait autorité.

Le dernier chapitre, intitulé «Crise et récession à la fin du Ve s. av. J.-C.», permet à l'auteur de présenter un copieux dossier sur les fortifications de Syracuse à l'époque de Denys, puis quelques réflexions sur Grecs et italiens en Grande Grèce. Je noterai tout de même ici mon désaccord sur l'interprétation du site fortifié de Moio della Civitella, qui n'a pas pu participer à la défense de

Vélia autour de 400, pour la simple raison qu'il n'existait sans doute pas avant le dernier tiers du quatrième siècle. Mais le site n'a fait l'objet pour l'instant que de notices préliminaires et la publication définitive est encore en préparation, on aura donc l'occasion d'y revenir.

La bibliographie est tout à fait à jour sur la plupart des thèmes abordés. Le plan suivi est clair. La division en chapitres chronologiques oblige souvent à tronçonner l'information sur les grands sites, mais le sommaire au début du volume et l'index à la fin permettront de s'y retrouver sans trop de mal. Chacun des grands chapitres se conclut généralement par une synthèse qui permet de rassembler les idées maîtresses, ce qui fait que l'ouvrage, malgré l'abondance des informations, reste clair et facile à lire.

L'illustration est une des grandes richesses de ce livre. Très nombreuse, souvent nouvelle ou redessinée, elle sera extrêmement utile, même si l'on pourra regretter quelquefois un format un peu exigü, rançon de l'abondance. Une critique tout de même: sans doute pour alléger la présentation, les numéros des illustrations, donnés dans la légende, ne sont pas répétés sous l'illustration elle-même, ce qui peut créer quelque incertitude. Quelques incertitudes aussi lorsque plusieurs images font partie de la même figure, par exemple fig. 129, le temple d'Apollon à Ciro est en bas (b) et le temple C de Thermos en haut (a) contrairement à ce que dit le texte; ou p. 117, fig. 186, le temple Y et le temple d'Aphaia, dont on parle, sont à droite, les temples de Syracuse et de Sélinonte à gauche, ce qui peut déconcerter, l'ordre de lecture étant plutôt de gauche à droite.

Ces critiques mineures n'enlèvent rien à l'intérêt d'un ouvrage que tout chercheur sur la Grèce d'Occident devra avoir impérativement dans sa bibliothèque, et dont on espère une prochaine traduction en français.

Aix-en-Provence

Henri Treziny